

Les relations école-familles durant la crise sanitaire

Filippo PIRONE

L'injonction sans préavis de la « continuité pédagogique » durant la période du premier confinement lié à la crise sanitaire de 2020 semble avoir sensiblement bouleversé les pratiques et les représentations des acteurs scolaires. L'école s'est adaptée à cet événement inédit, dans le contexte paradoxal et complexe que sont les relations entre familles et école : une invitation institutionnelle à la coéducation et des pratiques en évolution, mais encore souvent avec des réticences et des effets ambivalents, du côté des enseignants comme des parents.

Qu'advient-il alors de la dimension coéducative au sein des relations école-familles, dans ce contexte de crise et après lui ? C'est l'une des questions posées en amont d'une recherche collective en sociologie (Chauvel, Delès, Pirone, 2021), menée entre mars et décembre 2020. Durant cette enquête, 5 869 enseignants du primaire et du secondaire et 31 764 parents d'élèves de la maternelle au lycée ont été interrogés par questionnaire sur leur expérience éducative durant le premier confinement. L'enquête s'est poursuivie par des entretiens semi-directifs avec 20 enseignants et 15 parents d'élèves au cours du premier semestre de l'année scolaire 2020-2021. Entre autres résultats, cette enquête a mis au jour l'investissement des acteurs scolaires (enseignants principalement, mais aussi parents) dans la coéducation, en temps de crise sanitaire, et elle suscite quelques hypothèses sur l'évolution à venir des relations école-familles.

Dès la première phase de l'étude, il est apparu évident pour la grande majorité des enseignants interrogés que la continuité pédagogique ne pouvait être poursuivie qu'en amplifiant et en améliorant les pratiques de coéducation. En effet, avec la fermeture des écoles, les familles ont été contraintes de se consacrer à l'accompagnement de l'acquisition des apprentissages scolaires de leurs enfants d'une manière et avec une intensité inédites. Parallèlement, les enseignants ont dû déléguer aux parents une large partie des activités d'enseignement qu'ils avaient l'habitude d'assurer intégralement en temps normal. Ainsi, durant le confinement, au-delà du souci d'assurer une continuité pédagogique, la quasi-totalité des enseignants interrogés a indiqué s'être fixé pour objectif principal le maintien des liens, non seulement avec les élèves, mais aussi avec leurs familles. Pour plus de la moitié d'entre eux, il s'est agi principalement de « rassurer » les parents et de « remotiver » les élèves. L'intensité des tentatives de maintien de ces liens a été directement proportionnelle à la peur (qui s'est avérée légitime) du décrochage scolaire des élèves les plus en difficulté.

Parmi les actions entreprises, certains enseignants ont décrit des moments de soutien moral à l'égard des familles : par le biais d'échanges téléphoniques ou en visioconférence, ils se sont rendus disponibles pour écouter leurs problèmes de la vie quotidienne, en tentant de les faire déculpabiliser quant aux difficultés qu'ils rencontraient dans le travail scolaire à la maison.

« Les parents me disaient : "De toute façon, moi, je ne suis pas allée à l'école, je ne peux pas aider." Et moi, je leur disais : "Mais si, vous pouvez aider ! Il suffit de demander à l'enfant à chaque fois : Qu'est-ce que tu as appris ?" [...] Avec eux, on a aussi beaucoup réfléchi, par exemple, sur comment se mettre au travail : quand faire une petite pause, comment aider pour qu'ils soient plus autonomes ? » (Caroline, 45 ans, enseignante en école élémentaire, en poste depuis 3 ans).

Les échanges avec les parents ont également donné aux enseignants une opportunité de travailler de manière plus profitable que

d'habitude sur l'aide aux tâches scolaires, en proposant aux familles des pistes pour accompagner efficacement leurs enfants dans le travail et reconstituer à la maison un contexte scolaire adapté.

Le soin porté à la relation avec les parents a rendu possible un rapprochement sans précédent entre les enseignants et les familles : pendant la période, 46,8 % des enseignants (70,7 % de ceux de primaire et 29,2 % de ceux de secondaire) sont entrés en contact avec les familles, individuellement, avec une fréquence d'au moins une fois par semaine. Ce contact, le plus souvent riche, s'est parfois heurté à des obstacles matériels et symboliques.

« Dans notre école, je travaillais avec deux élèves en très grande difficulté et j'ai décidé d'essayer de joindre par téléphone leurs familles. J'ai même laissé des messages et je pense qu'à un moment, quand ils voyaient que c'était moi qui téléphonais, ils ne décrochaient pas. Donc j'ai essayé trois fois et puis j'ai arrêté, parce que ça n'avait pas de sens. » (Delphine, 55 ans, enseignante en école élémentaire, en poste depuis 25 ans).

Malgré un caractère généralement réciproque, ce rapprochement n'a pas empêché la reproduction, de la part de certaines familles, de pratiques d'évitement qui étaient déjà courantes avant le confinement. De plus, si les résultats de l'enquête montrent que la quasi-totalité des familles ayant maintenu un contact actif avec les écoles se sont largement investies dans l'accompagnement scolaire à la maison, une bonne partie d'entre elles, notamment celles d'origine populaire, l'ont fait sans réellement comprendre la totalité des attentes pédagogiques (Delès, Pirone, Rayou, 2021), ce qui a pu générer une aggravation des inégalités scolaires.

Des évolutions vouées à perdurer ?

Il n'en reste pas moins que ce rapprochement inédit semble avoir donné lieu à une évolution des pratiques de la coéducation : alors que bon nombre d'enseignants connaissent peu les caractéristiques socioculturelles des familles, pour 57,5 % des enseignants interrogés (63,2 % dans le primaire et 53,3 % dans le secondaire),

la période leur a permis de mieux s’y intéresser et de mieux les connaître. Comme le montrent également d’autres enquêtes (Montmasson-Michel, 2020), cette situation a permis aux enseignants de découvrir, de manière empirique et spontanée, quelques-unes des logiques et des pratiques parentales réelles des familles populaires, l’engagement scolaire fort de ces parents souvent considérés comme « démissionnaires », ainsi que leurs difficultés, malgré leurs efforts, dans l’accompagnement scolaire de leurs enfants. Ces enseignants ont aussi eu l’occasion inédite de percevoir les conditions spatiales et organisationnelles des foyers des élèves, en comprenant mieux l’impossibilité pour une partie d’entre eux de faire l’« école à la maison » d’une manière adéquate.

Selon plusieurs enseignants, cette connaissance accrue les aurait conduits à modifier durablement leurs pratiques dans le sens d’une prise en compte de l’importance de la coéducation. Par exemple, concernant la communication avec les parents, une partie des enseignants dit privilégier dorénavant les échanges téléphoniques (appel téléphonique ou *via* WhatsApp) et ils n’hésitent pas à communiquer leur numéro personnel aux familles dès le début de l’année scolaire. Selon ces enseignants, ce type de communication faciliterait la participation active des parents, par ailleurs peu disposés à l’usage des dispositifs numériques habituels de l’Éducation nationale ou des courriels. En outre, certains enseignants d’école primaire ont confié leur volonté de ne plus donner de devoirs à la maison, conscients désormais que cette pratique contribue à la production d’inégalités éducatives.

Du côté des parents aussi, on enregistre des évolutions. On constate que, pour une partie des familles habituellement éloignées de la normativité scolaire, il existe désormais une possibilité de pouvoir mieux jouer le rôle de « parent d’élève », en améliorant leurs pratiques d’accompagnement scolaire, en collaboration avec les enseignants. Dès la rentrée de septembre 2020, il a été constaté une présence accrue des parents aux rencontres organisées par l’école. Selon plusieurs enseignants, il y aurait eu un effet de réduction des sentiments de réticence vis-à-vis de l’école (indignité, peur), ainsi qu’une diminution généralisée des pratiques d’évitement scolaire.

L’« école à la maison » durant les premières vagues de la pandémie a eu chez certaines familles un effet de systématisation des

pratiques spontanées de type « scolaire », y compris pendant des moments informels de vie familiale qui, auparavant, n'étaient pas investis d'une visée pédagogique. C'est comme si certaines familles avaient pu prendre conscience de l'une des exigences implicites de la réussite scolaire des élèves : l'épanouissement intellectuel ne s'arrête pas à la sortie de l'établissement scolaire, mais peut être prolongé de manière permanente au sein de toute activité extrascolaire. Les parents ont ainsi compris que la continuité pédagogique ne se réduisait pas à la période de crise sanitaire, mais devait être assurée de manière durable.

« Maintenant, quand on part en vacances, on essaie toujours de trouver des activités éducatives. (...) En fait, on essaie tout le temps de les impliquer plus dans ce qu'on vit (...). Et nous aussi, on essaie toujours d'apporter notre contribution. (...) Peut-être, s'il y a bien une chose qui a changé, c'est le fait de comprendre que c'est aussi à nous d'agir, et de ne pas seulement être dans l'attente des professeurs, mais que c'est aussi à nous de leur donner de nos connaissances. » (Charlène, 40 ans, fonctionnaire publique de catégorie A, mère de deux enfants scolarisés en école primaire et maternelle).

Enfin, l'expérience de la crise sanitaire semble avoir produit un effet de « connaissance-reconnaissance » du métier d'enseignant, de son engagement et de sa complexité, de la part d'un nombre important de parents qui, jusque-là, n'en avaient qu'une vision distante.

« Et je me souviens de ce moment de reconnaissance, je m'étais dit : "Il faudrait presque canoniser les instits, parce que quel boulot, vraiment!"... » (Émilie, 38 ans, fonctionnaire publique de catégorie A, mère d'un enfant scolarisé en école primaire).

Perspectives

Si l'étude sur l'école en temps de crise sanitaire révèle une évolution dans les pratiques de relation école-familles, il serait intéressant d'en mesurer et d'en comprendre l'étendue, pour les enseignants

comme pour les familles. Pour aller en ce sens, une recherche en cours a pour objectif principal de comprendre si et dans quelles mesures cette relation est en train d'évoluer vers une coopération plus généralisée au service des élèves¹.

D'ici là, on peut faire l'hypothèse que ce processus nécessite, entre autres choses, une amélioration des politiques de formation (initiale, et surtout continue) des enseignants, qui leur permette de mieux mettre en œuvre la coéducation. Sans cela, le risque serait que la crise sanitaire ne reste qu'« une étrange parenthèse pédagogique » (Montmasson-Michel, 2020) dont on n'aurait pas su tirer les enseignements.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAUVEL Séverine, DELÈS Romain & PIRONE Filippo, « Enseigner pendant le confinement en réseau d'éducation prioritaire (REP et REP+) : entre difficultés accrues et montée en réflexivité », *Administration & Éducation*, n° 169, 2021, p. 119-124.
- DELÈS Romain, PIRONE Filippo & RAYOU Patrick, « L'accompagnement scolaire pendant le premier confinement 2020 : de la différenciation dans l'« École à la maison » », *Administration & Éducation*, n° 169, 2021, p. 155-116.
- MONTMASSON-MICHEL Fabienne, « Une étrange parenthèse pédagogique à l'école », in BONNÉRY Stéphane & DOUAT Étienne (dir.), *L'Éducation au temps du coronavirus*, Paris, La Dispute, 2020, p. 25-38.
- PIRONE Filippo, « School closures in France in 2020: Inequalities and consequences for perceptions, practices and relationships towards and within schools », *European Journal of Education*, n° 56, 2021, p. 536-549.

1. Il s'agit de la recherche collective « L'École au temps du Covid-19 », cofinancée par la région Nouvelle Aquitaine. Avec une dimension de comparaison internationale, elle implique la participation de chercheurs de plusieurs centres de recherche, en France et ailleurs.